

lui fit beaucoup d'honneur. Il poussa si avant ses conquêtes, dit Mazas, que le comte de Toulouse en fut effrayé, et se décida à faire la paix. Mais en 1228, profitant de la révolte des seigneurs contre la régente, il reprit les armes.

La reine Blanche confia de nouveau à Humbert le commandement de l'armée; celui-ci s'empara de Montech et s'avança contre Toulouse. Quelques auteurs disent qu'il prit cette ville, mais ce n'est pas assez certain pour qu'on puisse l'affirmer. Il ravagea sans pitié tout le pays, et la lutte prit un caractère sauvage. Il faut dire à sa décharge, que c'était la manière de faire la guerre à cette époque, et que s'il l'exagéra, peut-être en avait-il reçu l'ordre. On était fatigué en effet, en France, de cette guerre interminable qui recommençait sans cesse, en immobilisant les forces vives du pays, ce qui pouvait compromettre son avenir, et on voulait en finir coûte que coûte. Le moyen réussit, car Humbert ayant fait une rapide expédition dans le pays de Foix qu'il soumit tout entier, le comte de Toulouse, réduit aux abois et ne trouvant pas même à faire subsister ses troupes, demanda et conclut la paix, au mois d'avril 1229.

Après avoir eu la gloire de terminer la longue guerre des Albigeois, Humbert revint dans son pays prendre du repos et essayer de remettre ses affaires en état; car en ce temps, en combattant à ses frais pour le roi et pour la France, on épuisait souvent ses ressources, au lieu de s'enrichir. En 1239, toujours infatigable, il se croisa pour aller à Constantinople, avec l'empereur Baudouin II, qui était venu chercher du secours pour se maintenir dans ses États. Cousin de l'empereur par sa mère, Sibille de Flandres, il remplit par là un devoir de famille ainsi que de religion. Il resta un an à Constantinople, où il assista au couronnement de Baudouin II. C'est à son retour en France qu'il